

NOUS REMERCIONS LES COMÉDIENS
DE L'ESTOC D'AVOIR SI GRACIEUSE-
MENT MIS LEUR THÉÂTRE À LA DISPO-
SITION DES JEUNES.

GRÂCE À CETTE PRÉCIEUSE COLLABO-
RATION, LA TROUPE DE L'ÉCRAN DES
JEUNES POURRA, DANS UN AVENIR
RAPPROCHÉ, PRÉSENTER AU PUBLIC
QUÉBÉCOIS LA CRÉATION D'UNE
PIÈCE CANADIENNE ÉCRITE PAR UN
JEUNE DE 15 ANS.

**SERGE RAINVILLE, PRÉSIDENT
CLUB DE L'ÉCRAN DES JEUNES**

A leur Théâtre situé à
neuf (9) rue St-Louis
les Comédiens de L'Estoc
vous présentent
leur cinquième (5) saison
d'été

programme

Du 17 juin au 12 juillet 1961
Château en Suède, de
Françoise Sagan

Du 15 juillet au 9 août
Trois Tchekov en 1 acte

Du 12 août au 6 septembre
La Corde de Patrick Hamilton

Tous les soirs - relâche les
jeudi et vendredi

9 hves

Entrée libre

Hommages à nos jeunes comédiens

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC

CONSEIL DIOCÉSAIN

M. Henri Lallier,
Secrétaire général

M. Émilien Jobin,
Président général

Hommages à nos artistes

TÉLÉVISION DE QUÉBEC (CANADA) LTÉE

CFCM TV
canal 4

CKMI TV
Channel 5

Hommages de:

ÉMILIEN ROCHETTE & FILS LIMITÉE

— TAPIS —

550, St-Vallier est,

Québec

CINQUIÈME SAISON . . .



Cinquième anniversaire. On ne s'imagine pas ce que représente pour nous le seul fait d'avoir existé cinq ans. Cinq années d'obstacles insurmontables toujours surmontés et sans cesse renouvelés, mais aussi cinq années de progrès constant, de continuel perfectionnement, d'études, d'efforts convergents et surtout de collaboration aussi efficace qu'enrichissante. Nos comédiens ont fréquenté les écoles d'art dramatique de Québec, de Montréal, de Paris et même de Londres; nos décorateurs et nos costumiers ont fait les Beaux-Arts . . . Après sa cinquième saison, une troupe qui n'a pas cessé de progresser n'est plus le fait d'un heureux hasard: pour nous, ce cinquième anniversaire, c'est un pas franchi, un palier acquis vers la permanence.

Au programme de cette saison-ci, et en première américaine, les Comédiens de l'Estoc présentent une pièce de Françoise Sagan, *Château en Suède*, qui nous révèle une Sagan en quête non plus du plaisir, mais du bonheur qu'Éléonore semble avoir trouvé auprès de son mari.

Puis, un festival Tchekhov: trois pièces en un acte qui sont autant de chefs-d'oeuvre à l'humour imprévisible et si étonnamment près de la vie.

Enfin, un "suspense" essoufflant, une pièce policière et philosophique anglaise de William Hamilton: *la Corde*.

Les Comédiens de l'Estoc sont heureux de vous accueillir à leur petit théâtre du 8 de la rue St-Louis et ont le plaisir de vous rappeler que, comme par les années passées, l'ENTRÉE est LIBRE.

Château en Suède et la critique française...

"Pas plus qu'elle n'a tâtonné pour s'exprimer dans le roman, Françoise Sagan n'aura eu à chercher sa maîtrise au théâtre. Elle poursuit simplement en haussant la voix la confiance chuchotée d'hier, et cette sincérité, alliée à son instinct d'artiste-née, renouvelle le miracle. Oubliant la futilité incorrigible de son propos, nous revoilà subjugués par sa gaieté inquiète, complices de sa passion tremblante pour l'instant et le mot fidèle... Vous l'avez deviné: j'aime passionnément la première pièce de Françoise Sagan!"

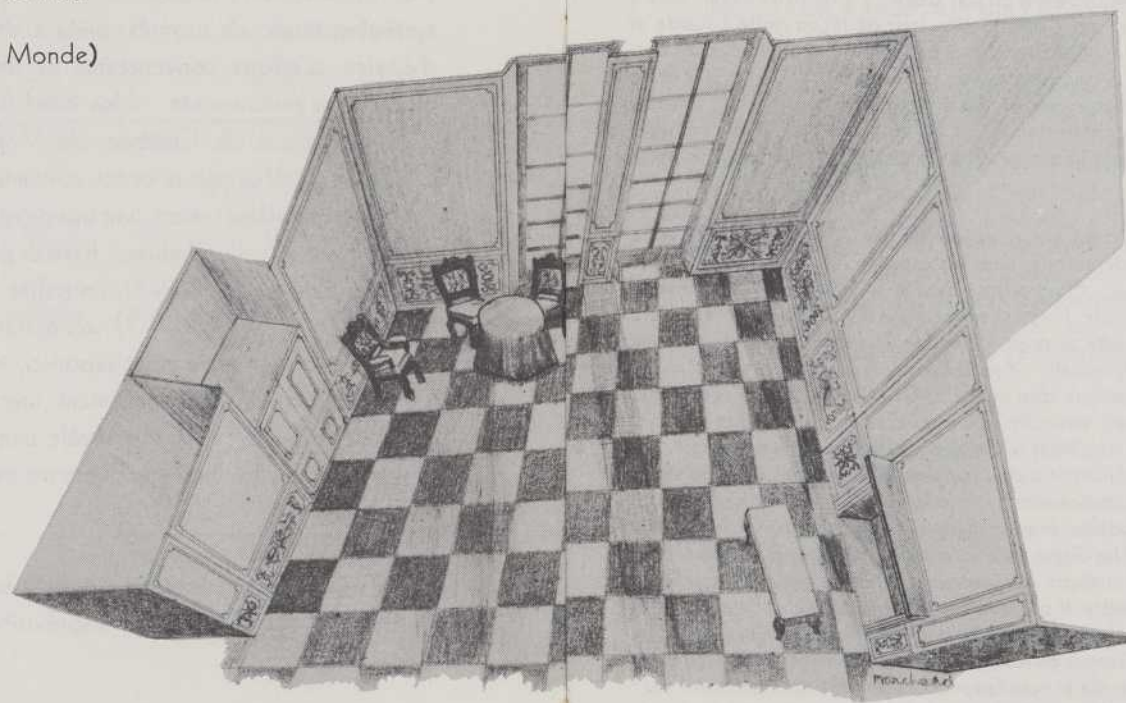
(B. Poirot-Delpech, Le Monde)

Tout est accepté: c'est le triomphe de l'imitation spontanée, et non sans une certaine fantaisie qui, elle, appartient à Sagan. C'est d'une souplesse diabolique.

(Pierre Marcabru, Arts)

Le style et l'atmosphère de l'oeuvre peuvent faire songer aussi bien à Marivaux qu'à Strindberg, à Bergman (dramaturge) qu'à Musset... Cela n'est pas construit. Cela ne s'embarrasse guère de logique...
À quoi bon continuer? Nous avons été envoûtés et, vingt-quatre heures après, le charme n'a pas cessé d'opérer.

(Guy Leclerc, L'Humanité)



De temps en temps, à travers ces propos vifs et doux-amers qu'échangent les personnages — c'est, je ne me lasserai pas de le redire, le plus remarquable élément de l'oeuvre — on discerne le reflet d'une éthique un peu sommaire. Cette philosophie de la vie et de l'amour, qui amuse le goût... et agace les dents des gens d'un certain âge, est le fait d'un être non pas désabusé, mais qui n'a jamais été abusé.

(Jean-Jacques Gauthier,
Le Figaro)

" D'UN CERTAIN MAL DU SIÈCLE "

... Il y a sans doute un mal du siècle et une forme d'ennui particulière à notre société qui, informes et informulés, cherchent à s'exprimer: le succès d'un auteur naît parfois, au-delà du fracas et de la publicité, de son aptitude à dire ce que ses contemporains attendent. Il ne s'agit pas d'un message, comme on disait il y a dix ans, mais d'un miroir tendu d'une main habile, d'une manière de donner visage et forme à de confus désirs. D'un certain sourire que les lèvres cherchaient. Il faut à cela plus d'intuition que d'expérience, plus de finesse que de vigueur, plus de précision que de complexité: si l'on a au surplus un immense talent, de l'intelligence et du calcul, on s'appelle alors Françoise Sagan. Cet écrivain est en apparence le moins scandaleux qui soit: son oeuvre n'est pas destinée à nous déranger, mais à nous prêter un langage. Comme fit naguère Sacha Guitry, mais de façon moins bavarde et plus sèche, avec une amertume plus vraie, Mme Sagan nous parle d'elle et de nous, nous renvoyant l'image d'une société oisive et un peu désespérée: ce sont les jeux de l'ironie et du bonheur, le romanesque gris-tendre de notre époque, des ondes légères de tristesse. Aucun éclat de voix, aucune enflure, aucune prétention. On est entre soi, le rideau se lève: bâtissons des châteaux en Suède, puisque l'Espagne, trop âcre et trop violente, ne se porte plus.

Un lieu à l'écart du monde, soustrait aux exigences du siècle, isolé par la neige la moitié de l'année: il faut admettre au début que, dans cet espace clos, rien ne soit soumis aux lois ordinaires de la vie quotidienne. Nous entrons dans un univers de fable: ici vivent, habillés par caprice comme au XVIII^e siècle, Hugo et sa soeur Agathe, Éléonore et son frère Sébastien. Hugo a fait passer pour morte sa première femme Ophélie et, libéré aux yeux de la société, il a épousé Éléonore qu'il voulait. Ajoutez à cela une vieille grand-mère qui ne dira pas un mot de la soirée, un domestique idiot et fidèle, Ophélie séquestrée et qui erre, les cheveux dénoués à travers le château, une armoire qui retient les cris de ceux qu'on y emprisonne, des ombres et des bruits: un climat d'ironie poétique, voire de parodie, est instauré. Nous ne sommes plus tout à fait au monde, mais tout est en place pour l'essentiel, les duels de l'amour et du désir, la méditation sur la tristesse, la solitude et le bonheur, les aphorismes aigus, les plaisirs de la lucidité. Premier coup d'éclat d'une pièce étincelante d'esprit et fertile en trouvailles: Françoise Sagan pourra reprendre ses thèmes favoris sans se répéter, nous raconter un adultère bourgeois sans mauvais goût ni platitude. Car voici Frédéric, un invité qui ne veut pas attendre et qui veut tout de suite, un de ces jeunes hommes inutiles et beaux, brillants et assez plats, qui traversent l'univers de Mme Sagan. Il ressemble beaucoup au Simon d'**Aimez-vous Brahms** et dirait volontiers comme lui: "Il me la faut ou je vais souffrir". Éléonore s'ennuie et veut éprouver sa liberté: alors pourquoi pas? Elle croit un peu à la fameuse phrase sur le contact des deux épidermes, elle aime le danger du jeu et ressent un vague besoin de se prémunir d'elle ne sait trop quoi, mais Sébastien veille et Hugo s'inquiète: le petit jeune homme ne pourra pas l'emmener, et il s'en ira mourir dans la neige. Une passade, oui, mais les "femmes ne tiennent pas à être comprises... Elles veulent être tenues". Éléonore aime Hugo, ce brutal et ce carré, comme Paule aimait Roger, ce travailleur qui s'occupait de camions. Aimer, c'est d'ailleurs trop dire: il s'agit plutôt d'une reconnaissance de suzeraineté librement consentie, d'un lien d'allégeance qui s'accommode de l'infidélité physique. On peut tromper son mari, comme on respire une fleur: les actes ne comptent pas dans cet univers cérébral, où le mal n'a pas de place, où cha-

cun trace son petit chemin comme s'il jouait au train électrique. Certes, on a parfois de la peine, mais il importe d'être **décent**, c'est-à-dire de penser et de faire comme si rien n'avait de conséquence. La liberté, c'est de jouer: elle ne s'accompagne pas de responsabilité.

Oui, ces personnages isolés de la vie sont livrés aux caprices de l'humeur et aux joies un peu sèches de l'ironie: spontanément, ils transforment en formules ce qu'ils ressentent; repliés sur eux-mêmes comme des insectes, ils contemplent le maigre butin de leur expérience. Leur romantisme consiste à se projeter dans des images et à s'en satisfaire: il faut savoir se tenir. Mais ils souffrent tous de quelque chose qu'ils ne connaissent pas. Leur oisiveté leur pèse et les importune, et ils vont les uns vers les autres en tâtonnant; s'ils sourient et s'ils se moquent, c'est pour dissimuler leur désarroi et se réconforter. L'amour, le plaisir, la cruauté ne servent qu'à rassurer, car toute possession est précaire: on cherche à prendre, puis on cherche à garder, mais tout s'échappe et il ne reste qu'à faire bonne figure. En fin de compte ce qui ressemble le plus au bonheur, c'est ce que l'on craignait davantage au départ: la dépendance pour la femme et, pour l'homme, la dure volonté, la froide détermination. Éléonore ne conçoit les rapports amoureux qu'en termes de domination: conduire Frédéric l'ennuie, car cette indépendance est faible et cette libertaire conventionnelle; elle a une peur quasi viscérale de l'insécurité et de l'aventure. Elle aime le danger, mais elle sait trop que cette forme de courage est bâtarde. Il lui reste un seul recours, insuffisant au demeurant: la complicité avec son frère. C'est le seul rapport spontané possible, la seule détente permise que de savourer sa faiblesse avec un homme qui vous ressemble et qui n'est ni votre maître ni votre esclave: vertu de l'amitié, découverte du plaisir d'avoir un bon copain, c'est l'une des leçons de ce voyage en Suède. Si les personnages de Françoise Sagan poursuivent désormais le bonheur, ils ne se sont pas encore aperçus que ce n'est pas une chose légère. Ils croient le conquérir alors qu'il faut peut-être s'y préparer; ils mettent à leur désir une obstination d'enfant gâté, au lieu de construire leur destin avec la liberté lucide des grandes personnes.

Tout cela, il faut le dire à l'intention de qui cherche chez Mme Sagan les formules d'une sagesse. Ajoutons qu'elle ne se pose pas elle-même en conseillère et qu'elle a d'abord voulu divertir ses spectateurs. A cet égard, la réussite est totale: sans crier au chef-d'oeuvre et sans faire de la désinvolture une recette d'art dramatique, on ne peut nier le vif plaisir que l'on prend à la représentation de **Château en Suède**. Le découpu de la pièce, la discontinuité des scènes, la gaucherie de la structure de l'ouvrage, rien ne réussit à entraver le rythme et la bonne humeur de l'action. Le dialogue est nerveux, d'un grain serré: toutes les répliques font mouche, les formules claquent avec brio, et certaines sont d'une cocasserie supérieure. Malgré les invraisemblances accumulées, les personnages vivent et s'imposent à la mémoire plus nettement que les créatures romanesques de Françoise Sagan. C'est le triomphe ici de l'intelligence et du goût: ces qualités sont trop rares pour n'être pas appréciées et signalées.

Robert **ABIRACHED**,
(Études, mai 1960).



For our English speaking audience . . .

CHÂTEAU EN SUÈDE

(synopsis of the play)

A remote castle, isolated by snow half the year and cut-off from present day life by the fancy of a maiden lady whose eccentricity has created a Louis XV world, is the setting of a fabulous universe where nothing obeys to the rules of everyday world.

There, the last representatives of a decadent family, Hugo and his sister Agathe, continue, by her will, to dispense the legendary Falsen hospitality. A dangerous hospitality it is! What young man of Swedish society would bury himself so far away, had he not heard of the charms of Hugo's wife Éléonore?

As the curtain rises, Frédéric, a distant cousin, is expected. He arrives, falls under Éléonore's spell and awakens Hugo's jealousy.

He is warned of the danger, he runs and learns that Éléonore is not Hugo's legitimate wife from Ophélie who is. Divorce is not in the Falsen tradition, which Agathe upholds uncompromisingly, so, to wed Éléonore, he has sequestered Ophélie passing her off as dead.

Frédéric, assured by this knowledge, offers Hugo to trade his silence for Éléonore whom he will carry away when spring comes.

Meanwhile Hugo kills an old servant in a fit of anger and locks up in an iron cabinet Ophélie and Sébastien (Éléonore's brother) to suffocate. The young gallant, now scared, flees into the snows towards civilization. Come spring his bones will be found.

Hugo can now free Ophélie and Sébastien and bring out from hiding the old servant while Agathe prepares to receive the visit of another cousin who has announced himself . . .

CHÂTEAU EN SUEDE

pièce en quatre actes de Françoise SAGAN

PERSONNAGES:

AGATHE, sœur d'Hugo.

ELEONORE, actuelle femme d'Hugo.

SEBASTIEN, frère d'Éléonore.

OPHELIE, première femme d'Hugo.

FREDERIC, cousin éloigné d'Hugo et d'Agathe.

GUNTHER, vieux serviteur.

LA GRAND-MERE, mère d'Hugo et d'Agathe (impotente).

La scène se passe dans un château en Suède de nos jours. Un petit salon.

Établie 1894

Région 418 Area

Tél.: 522-3288

Tél.: LA 5-0020

JOS. ROBITAILLE, Enrg.

FINE FURS — FOURRURES

700, rue Richelieu Québec, Canada

Tél.: LA 2-6205

Restaurant Le Gourmet Enr.

642, rue St-Jean,

Québec

Tel.: 529-9051

Restaurant Continental Inc.

Cuisine française et européenne

Spécialités flambées

Salles pour banquets

26, rue St-Louis, Québec 4

à proximité du théâtre

522-2445

Jos. Lahoud Automobiles Ltée

34, Dorchester Québec 3, Qué.

Tél. Bur.: 523-4666

Rés.: 837-4075

PIERRE ROBITAILLE

Cadeaux pour toutes occasions

915, St-Jean

Québec 4

Téléphone: 522-0387

RAYMOND CÔTÉ

MERCERIE

Habits tout faits et sur mesures

901, rue St-Jean

Québec, P.Q.

Téléphone: 522-2725

CAFÉ ITALIA

Degustation cafe espresso

Spécialités: Spaghetti Italien et Pizza

BREUVAGES

Prop. Federigi A.

249, rue St-Jean

Québec

SIMARD & VOYER INC.

Chaussures de qualité

High grade shoes

Carré d'Youville,

Québec

... et rendu prudent par l'expérience d'Ivanov, Tchekhov, pendant sept ans, se contentera d'écrire une série de pièces en un acte, chefs-d'oeuvre d'humour et d'observation.

LES MÉFAITS DU TABAC

Scène monologue en un acte

PERSONNAGE UNIQUE

IVAN IVANITCH, mari de Madame la Directrice d'une école de musique, pensionnat de jeunes filles.

La scène représente l'estrade d'un cercle provincial.

L'OURS

Farce en un acte

PERSONNAGES

HÉLÉNA IVANOVNA POPOVA, jeune veuve avec fossettes aux joues, propriétaire.

GRIGORY STEPANITCH SMIRNOV, propriétaire foncier d'âge moyen.

LOUKA, domestique de Popova, vieillard.
Le salon de la maison de campagne de Popova.

ENTR'ACTE

LE JUBILÉ

Farce en un acte

PERSONNAGES

CHIPOUTCHINE ANDREI ANDREITCH, président du Conseil d'administration de la Société du Crédit Mutuel, homme d'âge moyen. Portant monocle.

TATIANA ALEXEIEVNA, sa femme, vingt-cinq ans.

KIRINE KOUZMA NICOLAITCH, vieux comptable de la banque.

MERTCHOUTKINA NASTASSIA FEODORONA, vieille femme en manteau.

**MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,
EMPLOYÉS DE BANQUE.**

L'action se passe à la banque du Crédit Mutuel.

SUR L'ART DE TCHÉKHOV...

Il se trouvera toujours des critiques pour ne voir dans ces figures secondaires des drames de Tchékhouv qu'une collection de photographies provinciales. Chacune, pourtant, se révèle à l'examen comme un portrait merveilleusement composé, un tout psychologique et physiologique dont chaque trait extérieur nous éclaire sur les réalités internes sur la tragi-comédie secrète de l'âme et du corps. Nul homme de théâtre n'a mieux su rendre sensible, par des observations significatives, par des détails, par des incidents de surface, le drame obscur des consciences.

(H. R. LENORMAND, *Les Pitoëff*)



Quelle que soit leur variété apparente, les textes de Tchékhouv possèdent tous un arrière-fond commun. Ils trahissent tous la même angoisse refouée, la même amertume, les mêmes hantises douloureuses, la même nostalgie d'un bonheur insaisissable. Tchékhouv a beau se poser en censeur, il ne tient pas jusqu'au bout, son rôle. Ce qu'il énonce, ce qu'il veut prouver, ne correspond pas à ce qu'il suggère. Tout se passe comme si l'artiste foncièrement sincère s'insurgeait en lui contre le moraliste et sabotait ses intentions rationnelles.

(Cyrille WILCZKOWSKI, *Le témoignage de Tchékhouv*)
Études 57

L'OURS

Farce en UN acte de TCHÉKHOV
Adaptation française de M. André BARSACQ

MM. René CLARIOND, Grigory Stepanitch Smirnov - Georges CHAMARAT, Louis

On eût bien étonné Tchékhouv en lui annonçant que ses pièces seraient jouées avec succès dans le monde entier. Cet écrivain de génie, qui sut rester modeste jusqu'à la fin de sa vie, fut attaqué souvent par ses contemporains. Considéré comme le peintre du pessimisme le plus noir, il ne fut compris de son vivant que par un nombre assez restreint d'admirateurs. Or, cinquante ans après sa mort, voici que son oeuvre est admirée par un large public international, et que loin de nous assombrir, elle nous rend plus riches, plus confiants dans la vie et dans l'amour des autres.

L'art théâtral de A.P. Tchékhouv par André BARSACQ

ОРЕДА, 31-го ЯНВАРЯ.

Въ първия разг.

For our English speaking audience . . .

THE ROPE

What is a rope? Does it have a soul, useful or murderous, as that of the man who uses it? With it one ties a knot that will hold together a bundle of books or one can also strangle a man. What is a rope?

Two students strangle one of their brother students for the sheer intellectual pleasure of it. They do this according to a certain philosophy that there are two very different classes of men: a very select group, the "elite", the superiority of which is far above ordinary human laws and which can dispose of the rest, the "common man". They then put the corpse in a chest in the middle of their apartment and to thoroughly enjoy an intoxicating sensation of fear and superiority, they organize a party in the very same room. For a pleasant evening, they have picked very carefully: the father of the victim, his aunt, his fiancée and her ex-boy friend, the victim himself whose absence is noticed but whose presence is also felt, and as a supreme challenge the philosopher whose writings they used to build their theory. The expected suspense builds up, but then something else appears so that at the end the unmasking of the murderers still leaves a question unanswered.

May we wish you an entertaining evening . . .

Close to Parliament Buildings

RESTAURANT GEORGES V

Cuisine française

695, Grande Allée et Place Georges V

Tél.: LA 9-3594

J. C. RICARD

IMPORTATEUR

Articles de piété, souvenirs et récompenses scolaires
Drapeaux, écussons, fanions et insignes souvenir
pour célébration et anniversaire.

245 est, rue St-Vallier, Québec

Tél.: 524-9013



La Vieille France

Sa Cuisine, Son Cadre, Son Intimité

Restaurant Français

M. DELBOS, prop.

Tél.: LA 4-0534

40, rue St-Ursule

Québec



la corde
(THE ROPE)

DISTRIBUTION par ordre d'entrée en scène:

BRANDON, étudiant.

RONALD, “

GRANILLO, “

VICTOR, domestique.

STEVE, ex-fiancé de Mary.

MARY, fiancée de Ronald.

MRS. DEBENHAM, tante de Ronald.

SIR JOHN KENTLEY, père de Ronald.

RUPERT CADELL, poète philosophe.

La scène se passe à l'appartement de Brandon et de Granillo.

UNE DOUBLE AMBIGUÏTÉ

La pièce policière occupe une place à part dans la littérature dramatique: les problèmes qu'elle pose sont résolus avec le dénouement de l'intrigue. Elle ne vaut d'ailleurs pas plus qu'un simple délasserement intellectuel, un jeu de virtuosité mentale qui utilise le "suspense" comme assaisonnement. Mais il existe des pièces qui crèvent le moule et dont la virtuosité ne soit pas la seule qualité.

La Corde possède tous les éléments du genre policier: titre suggestif, meurtriers, cadavre, "suspense", batailles, coups de revolver, démasquage final par un enquêteur rusé, etc. À ce seul point de vue, la pièce serait réussie, quoiqu'il s'y trouve des anomalies. Ainsi, le public connaît les assassins dès le début, ce qui écarte forcément le mystère traditionnel. Mais plus encore, certaines conversations, surtout entre Brandon et Rupert, ne font définitivement pas partie du domaine policier, et on aurait tort d'y voir une faiblesse de construction: il s'agit bien d'autre chose.

La Corde est une pièce philosophique, on pensera aussitôt: donc, à thèse, et on se trompera. Hamilton a su éviter cet écueil qui menace toute la littérature d'imagination du moment qu'un penseur l'utilise: la preuve camouflée, la preuve hypocrite. Son drame pose un problème, il ne le résout pas. Ce problème deviendra par ailleurs de plus en plus important à mesure que l'intrigue policière tendra à sa conclusion pour demeurer finalement seul irrésolu et, semble-t-il, insoluble.

Un spectateur averti saura toujours tenir compte de ce double drame tout en accordant à chacun son importance relative.

Si la pièce elle-même comporte une certaine ambiguïté de genre, le personnage principal est ambigu de façon bien plus particulière. Nous faisons face ici à l'éternelle question du subjectivisme: un homme objectivement dans l'erreur est subjectivement dans la vérité. Alors qu'il se trompe de fait, il est sûr d'avoir raison. Le problème est alors dans sa sincérité, jusqu'à quel point croit-il réellement être dans la vérité? C'était le problème du docteur **Knock** de Jules Romain et c'est celui de Brandon.

Brandon a commis un meurtre en vertu d'une théorie philosophique, est-il un vulgaire meurtrier ou le prophète d'une idée? Sa théorie lui sert-elle d'excuse ou de raison? Chacun peut y répondre selon sa pensée, mais il y a plus d'une réponse et à **chacun sa vérité**.

Un certain public n'aimera sans doute pas la pièce; le sentimental, en effet, n'y trouve pas son compte. Pas d'intrigue amoureuse qui vaille la peine qu'on en parle, c'est à peine si un jeune fille vient par sa présence sur la scène suggérer la possibilité d'un amour. Il n'y a sûrement pas là de grands remuements de passion.

Cette parcimonie du passionnel permet d'abord à l'intrigue policière de se dérouler sans encombre, mais surtout elle dénote une grande rigueur intellectuelle de l'auteur. Si, par exemple, il tentait d'inciter la compassion ou le dégoût chez le spectateur à l'endroit des personnages du drame, notre jugement à leur sujet en serait faussé d'autant. Or, ici ce n'est pas le cœur qui compte, mais bien la raison qui cherche à mesurer avec exactitude. Tout ce qui peut fausser la balance doit être écarté.

Mais il est remarquable, en définitive, que **La Corde** est une réussite qui sent le tour de force, probablement à cause de cette absence même de l'amour, voire sous une forme négative chez ses héros, qui accuse le caractère strictement intellectuel du drame de Patrick Hamilton.

Le metteur en scène.

Hommages de

RESTAURANT KERHULU



22, DE LA FABRIQUE

GENESE DU SPECTACLE

Le premier souci du metteur en scène est de seconder l'auteur dans sa recherche d'expression. Quelle que soit sa valeur purement littéraire, une pièce n'acquiert jamais sa signification totale que lors de sa représentation. Cet effort que partagent l'auteur et le metteur en scène de rendre accessibles au spectateur les émotions et les rythmes qui ont présidé à la rédaction de l'oeuvre dramatique résume toutes les démarches de l'équipe scénique coordonnées par le metteur en scène.

La mise en scène a donc pour but de servir l'oeuvre dramatique dans le sens de sa vérité la plus authentique. Elle requiert des contacts en profondeur sinon avec l'auteur, du moins avec l'oeuvre en question. Explorer à fond la pièce, c'est en découvrir jusqu'aux fibres intimes, jusqu'aux intentions secrètes; c'est donc en même temps une démarche exécutée avec amour pour saisir la réalité psychologique de chaque personnage. Comme tous les membres de l'équipe dramatique s'adonnent à cette pénétration profonde du texte, il en découle presque nécessairement une multiplicité de vues différentes: il appartient au metteur en scène de coordonner toutes ces résonances personnelles que l'oeuvre d'art suscite dans l'âme de ses collaborateurs. Car le spectacle est oeuvre de collaboration. Elle prend comme point de départ le texte dramatique à qui il s'agit de conférer une autre dimension. Les points de vue du comédien, du régisseur, du décorateur, du costumier, de l'éclairagiste et du maquilleur entrent en ligne de compte. En dernier ressort, faisant son profit de tous ces apports, le metteur en scène est quand même responsable de l'homogénéité du spectacle. C'est à lui qu'échoit de dicter le ton d'ensemble, de définir le style, à lui que revient, en définitive, de choisir en quel sens évoluera l'interprétation.

Cette prise de contact avec le texte est le premier et le plus important travail du metteur en scène. Tout ce qu'il fera par la suite en sera inspiré. Dans chaque déplacement, dans les moindres mouvements qu'il exigera du comédien, il aura pour but de rendre justice à la vérité psychologique du personnage et de rester fidèle à la pensée de l'auteur.

Mais, puisque le metteur en scène vise, comme intention finale, à donner à une oeuvre d'art sa dimension définitive et que cette dernière dimension est d'ordre visuel et auditif, le mobile psychologique ne saurait suffire à déterminer tous les mouvements et à justifier toutes les intonations. Il est continuellement contrôlé par le sens esthétique du metteur en scène. Là réside d'ailleurs son véritable apport. Car, tant qu'il s'agissait de rendre justice à la psychologie des personnages, le metteur en scène n'a fait que préciser, en la concrétisant par des actes et des voix réels, l'ébauche que l'auteur en avait tracée. Mais, dans l'équilibre des déplacements, la stylisation des mouvements, la beauté du geste et la pose de la voix, le metteur en scène s'affirme en artiste.

Homme au goût irréprochable, à la culture étendue, au jugement sûr, le véritable metteur en scène tire tous ses moyens d'une connaissance approfondie du texte et de la collaboration de l'équipe qui l'entoure. Il est rare et on a raison de le rechercher.

En
toute
occasion...



du MAURIER

A BOUT-FILTRE "*Millecel*" EXCLUSIF

En hommage à nos acteurs québécois
et à leur effort pour restaurer
le bon parler français



ÉDITIONS DU PÉLICAN

619, Montmartre

Québec

Nous sommes heureux
d'informer notre public
qu'aucun chèque ou mon-
tant d'argent destiné
à la restauration de
l'aile connexe au
présent site ne se-
ra refusé. Nous
sommes à l'étroit,
une visite de nos com-
misses nous convain-
cra.

Les Comédiens de
l'Estoc